



Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer

Bulletin n°28
2010

Communications de la journée d'information
du 6 février 2010
(Ecole Normale Supérieure, Salle Jules Ferry,
29 rue d'Ulm, PARIS 75005 Paris)

Organisation de la journée
par Laurence Augier

Textes collectés et mis en forme
par François Malrain
INRAP UMR 7041 ArScAn

<http://archeo.ens.fr/site-afeaf/>

ISSN - 1959-2248



SOMMAIRE

ACTUALITÉ DE L'ASSOCIATION.....	p.03
> G. BAILLEUX et D. JOSSET Contexte et perspectives de recherches autour des sites de Prasville « Vers Chesnay » et Ymonville « Les Hyèbles ».....	p.05
> M. BERRANGER Le fer, entre matière première et moyen d'échange, en France, du VII ^e au I ^{er} s. av. J.-C. . Approches interdisciplinaires.	p.05
> S. CARRARA, C. MÈGE, E. BERTRAND, E. BOUVARD et M. MONIN Nouvelles découvertes sur l'âge du Fer à Lyon :Un <i>tumulus</i> Ha C et une occupation de La Tène D1.	p.09
> C. FÉLIU, Leuques et Médiomatriques à La Tène moyenne et finale. Deux cités du nord-est de la Gaule à la fin de l'âge du Fer.	p.17
> M. GARCIA, M. DEMIERRE, M. POUX. Sanctuaire de Corent (Puy-de-Dôme). Dépôt métallique de type « trophée ».	p.21
> Ph. GRUAT Le complexe protohistorique à Steles des Touries (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron) . Campagne 2009.	p.25
> A. HAIRIE Les remparts vitrifiés de l'âge du Fer. Expériences de reconstitution des procédés de fabrication.	p.29
> A. HENTON, C. QUÉREL Un énigmatique fossé du HaD à Lesquin (Nord).	p.33
> G. HUVELLE Brebières « ZAC des Béliers ».....	p.05
> D. LALLEMAND Hérisson. Les fouilles de la porte de Babylone.	p.05
> Ch. MAITAY, B. BEHAGUE, M. BILBAO, H. MARTIN, Ph. POIRIER, F. SELLAMI et I. SOUQUET-LEROY La nécropole à incinérations du premier âge du Fer de Pouydesseaux, à Loustalet (Landes). Présentation et premiers résultats.	p.05
> F. MENNA Le <i>murus gallicus</i> de Sermuz (VD, Suisse), le retour.	p.05
> Ch. MENNESSIER-JOUANNET, D. LEGUET et E. NECTOUX La bordure orientale du bassin de Saliève durant La Tène ancienne (Cournon d'Auvergne, Puy-de-Dôme).	p.05
> C. MOREAU Nouvelle analyse de la Tête Gauloise découverte à Poitiers (Vienne).	p.05
> L. PERNET Armement et auxiliaires gaulois (II ^e -I ^{er} siècles avant notre ère).	p.05



ACTUALITÉ DE L'ASSOCIATION

Sous cet intitulé est inaugurée une nouvelle formule, en remplacement du traditionnel Mot du Président. Désormais, en guise d'introduction, seront proposées des informations permettant de suivre l'actualité de l'association, sous trois intitulés principaux, les actes des colloques, les colloques en préparation, la Journée d'actualité.

1. Publication des colloques passés

Dans le courant de l'année dernière ont paru successivement les colloques de Saint-Romain-en-Gal (2006), Chauvigny (2007) et Bourges (2008). En l'état, tous les colloques de l'AFEAF sont parus, hormis bien sûr le dernier en date, celui de Caen 2009, en préparation.

Les actes du colloque de Saint-Romain-en-Gal (tirés à 600 exemplaires) sont d'ores et déjà en voie d'épuisement. Plusieurs solutions sont à l'étude, pour un tirage de 200 à 300 exemplaires. La discussion est lancée avec la Société Archéologique de l'Est pour voir dans quelles conditions ce nouveau tirage pourrait avoir lieu.

Les contributions pour les actes du colloque de Caen sont attendues pour la fin du mois de mars, dernier délai. Cette date quelque peu tardive s'explique par le fait que les moyens de publication octroyés par l'INRAP à ses agents ont été programmés fin 2009 pour une utilisation au premier trimestre 2010. (NB : le colloque de Caen fait partie des colloques AFEAF ayant donné lieu à une forte participation d'agents de l'INRAP).

L'éditeur, déjà contacté, devrait être les Presses Universitaires de Rennes, à qui le manuscrit complet devra être remis au mois de juin, pour une parution avant fin 2010. Le budget prévisionnel de la publication a été finalisé fin 2009 et les demandes de subvention correspondantes adressées aux organismes concernés. Les recettes prévues s'élèvent à 18 500 € (réparties en 8000 € DRAC Basse-Normandie, 5 000 € CG Calvados, 4 000 € INRAP et 1 500 € reliquats AFEAF pour le colloque).

2. Programmation des colloques futurs

ASCHAFFENBURG (ALLEMAGNE), 13-16 MAI 2010

Thème régional : L'âge du Fer entre la Champagne et la vallée du Rhin

Thème spécialisé : La question de la proto-urbanisation à l'âge du Fer

Ce colloque, dont l'initiative revient à Martin Schönfelder et Susanne Sievers, prend la suite de celui de Caen, en 2009, et renoue avec la tradition de délocaliser régulièrement le lieu du colloque dans un pays proche (le dernier colloque hors de France fut celui de Bienne (Suisse), en 2005). L'AFEAF n'était pas venue dans le quart nord-est de la France depuis 1996 (colloque de Colmar-Mittelwihr). Comme à Bienne, un des objectifs est de transcender les frontières nationales pour percevoir les facteurs d'unité ou de disparité dans une aire géographique à cheval sur deux pays actuels. Une excursion nous mènera le 13 mai au Glauberg, à la Saalburg – camp romain reconstruit sous Guillaume II – et au Römisch-Germanisches Zentralmuseum, à Mayence. A l'occasion du colloque, les Musées d'Aschaffenburg présenteront l'exposition KeltenLand am Fluss [Les Celtes dans la région du Rhin et du Main].

Le programme provisoire des communications a été distribué au moment de la Journée d'Actualité et mis en ligne sur le site web de l'AFEAF, ainsi que la fiche d'inscription. Il est à noter que beaucoup de propositions ont été reçues et qu'il a été difficile d'établir la liste définitive des communications.

Le budget prévisionnel du colloque a été finalisé fin 2009. Les recettes s'élèvent à 35 000 €, qui se répartissent en 18 000 € de subventions sollicitées (à part égale côté français et côté allemand) et 17 000 € de recettes liées aux participants (sur la base de 200 inscriptions).

La date butoir de remise des contributions est fixée à septembre 2010. Les supports de publication (1 vol. RGZM et 1 vol. RGK) sont d'ores et déjà prévus.

BORDEAUX 2011

Ce colloque a été lancé à l'initiative d'Anne Colin et Florence Verdin (UMR Ausonius- Bordeaux 3). Le thème régional portera sur L'âge du Fer en Aquitaine et ses marges, le thème spécialisé sur La circulation des biens, des personnes, des techniques et des idées en Europe celtique.

Le thème spécialisé trouve sa source dans la situation géographique particulière de l'Aquitaine, limitée par l'Océan et les Pyrénées, qui ont pu jouer tantôt un rôle de barrière naturelle, tantôt de voies de passage vers d'autres territoires. Il est proposé d'élargir à l'Europe celtique la réflexion sur la nature et les modalités des échanges inter-communautaires. De la matière première aux produits manufacturés, des individus aux groupes, comment identifier et interpréter les déplacements ? A quelle échelle ? A quels réseaux d'échanges ou à quels réseaux sociaux les associer ?

L'excursion nous conduira le 2 juin au Musée archéologique de Sanguinet, puis à l'Ecomusée de la Grande Lande à Marquèze (Landes) où sera inaugurée une exposition consacrée aux pratiques funéraires du premier âge du Fer sur la façade atlantique, entre Gironde et Pyrénées. A l'occasion du colloque, le Musée d'Aquitaine présentera le vendredi 3 juin, une exposition L'Âge du Fer en Aquitaine. Les deux expositions seront accompagnées d'un catalogue.

ITALIE 2012

Daniele Vitali avait proposé il y a quelques années d'organiser un colloque de l'AFEAF en Italie (Bologne). A la suite de différents échanges, impliquant notamment S. Verger et T. Lejars, courant 2009, ce projet à peu à peu pris forme et se trouve désormais sur les rails. Le lieu proposé récemment pour le colloque est Povegliano, en Vénétie. Une salle pouvant accueillir plus de 300 personnes y serait disponible. L'aéroport de Villafranca et de nombreux hôtels se trouvent à proximité. Le comité scientifique se réunira dans les prochaines semaines pour définir précisément la thématique du colloque (« Les Celtes et l'Italie du Nord ») et dresser une première liste d'intervenants à solliciter. Comme prévu, thème régional et thème spécialisé seront étroitement imbriqués, puisqu'il s'agira de traiter à la fois de la question de la présence celte en Italie du Nord et des relations Cisalpine - Transalpine. Les expositions et lieux d'excursion restent à déterminer.

MONTPELLIER 2013

Le colloque sera organisé en collaboration avec l'UMR 5140, à laquelle appartiennent R. Roure et F. Olmer, cheville ouvrière du comité scientifique et d'organisation. Le lieu du colloque n'est pas encore fixé (université Paul Valéry ou Centre ville). Une exposition au musée de Lattes (dont le thème reste à préciser : les Volques Arécomiques ou anniversaire de la découverte du site de Lattes) est envisagée. L'excursion pourrait être ciblée sur quelques oppida de la région (Ensérune, Pech Maho ...). La thématique du colloque, déclinée régionalement et à l'échelle européenne, portera sur la question de la gestion de l'eau et du fonctionnement des littoraux et bords de rivière (géomorphologie des littoraux, aménagements spécifiques, structures portuaires, drainages, épaves, pratiques rituelles ...).

AMIENS 2014

Ce projet proposé par François Malrain en est à ses tout débuts, tant en ce qui concerne l'organisation matérielle que la thématique du colloque (autour du thème du territoire).

3. Journée d'actualité

La Journée du 6 février dernier a rencontré un plein succès avec une affluence importante (plus de 200 participants). En prenant en compte différents facteurs, un tirage du bulletin à 550 exemplaires a été programmé. On déplore comme chaque année quelques problèmes de discipline (intervention annulée in extremis, contribution envoyée très tardivement ...).

Fait à Besançon, le 8 mars 2010
P. Barral, Président de l'AFEAF

**CONTEXTE ET PERSPECTIVES DE RECHERCHES
AUTOUR DES SITES DE PRASVILLE « VERS CHESNAY »
ET YMONVILLE « LES HYÈBLES ».**

Grégoire BAILLEUX et David JOSSET

INRAP

INRAP, UMR 8546, CNRS-ENS, Paris.

Le cadre d'étude des opérations en cours à Prasville et Ymonville, dans l'est de l'Eure-et-Loir, a été élargi à six communes concernées par des travaux d'aménagements du territoire portant sur de grandes surfaces. Ce petit territoire rural est en effet inscrit en périmètre carrière, avec des saisines importantes. Il est également concerné par le projet d'aménagement de la RN 154, dont font partie les contournements des villages d'Ymonville et d'Allonnes.

Par ailleurs, le plateau de la Beauce fait l'objet, depuis plusieurs décennies, de campagnes de prospection aérienne qui ont révélé de manière très lisible de nombreux sites protohistoriques et antiques. On recense, dans le périmètre d'étude, une quarantaine de sites à enclos fossoyés concentrés sur environ 25 km². Ces découvertes restent encore inexploitées.

Cette double occurrence d'acquisition de données permet d'envisager, pour les années à venir, une approche territoriale assez bien documentée pour ce secteur du territoire carnute situé entre Chartres (Autricum, à 30 km au nord) et Orléans (l'oppidum de Cenabum, à 40 km au sud).

A l'époque antique, le secteur est traversé par une voie, dont le tracé est repris par la RN 54, qui relie Chartres et Orléans. Il se trouve à mi-chemin entre deux probables agglomérations secondaires : Allonnes (où un vaste cimetière du haut Moyen Age a été découvert) et Allaines (fouillée partiellement en 1998). En 2009, une partie de la *pars rustica* d'une grande villa a été fouillée à Ymonville (Inrap, Grégory Poitevin). La prise en compte des données de la période antique est reportée à une phase de recherche ultérieure, en raison de leur abondance.

En 2010, outre la poursuite de l'opération d'Ymonville « Les Hyèbles » jusqu'au printemps, une nouvelle fouille aura lieu sur le territoire de Prasville. Un diagnostic en carrière sur cette même commune révèle actuellement un nouvel établissement enclos laténien et une occupation agricole hallstattienne, à 1 km au nord du site de « Vers Chesnay ». Deux autres sites laténiens sont connus à quelques kilomètres au nord, sur le contournement du village d'Allonnes. La nature des relations pouvant exister au sein de ce réseau d'établissements pourra être étudiée.

La relecture plus précise des photographies aériennes est entreprise pour permettre une attribution chronologique plus fine des sites auprès de la carte archéologique. Une grille de lecture doit être mise en place pour recenser les éléments visibles, tels que les interruptions d'entrée et leur orientation pour les enclos, ou encore les batteries de silos.

Parmi les attentes les plus fortes, la découverte d'espaces funéraires arrive en premier. Ce domaine est encore absent de notre *corpus*, de même qu'il reste encore très peu documenté pour l'espace carnute. Là encore, la prospection aérienne peut nous offrir quelques indices de localisation.

Le site de Prasville « Vers Chesnay »¹

La fouille de Prasville « Vers Chesnay » s'est déroulée de juin à novembre 2009, les données sont donc en cours d'étude. Situé dans le périmètre autorisé d'une carrière d'extraction de calcaire,

1 - Fouille INRAP, responsable Grégoire Bailleux.

le site a été découvert en 1992, en prospection aérienne, par Alain Lelong. Dans le même espace, faisant l'objet d'une autre prescription de fouilles, un autre établissement, au fossé d'enclos large de quatre mètres, est également connu.

Deux emprises de fouilles jointives par un angle ont permis l'exploration de 5,3 hectares situés sur le rebord de plateau et le versant d'un vallon sec. La dimension hydrographique doit être prise en compte sur ce territoire aujourd'hui sans cours d'eau : les deux sites du premier âge du Fer connus à Prasville s'établissent sur les versants du même vallon sec, le Rau La Conie, qui a pu être en eau à cette époque (émergence de la nappe de Beauce).

L'occupation du site s'étend, sans doute en continu, de la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère jusqu'au III^{ème} siècle après. La première phase, attribuée à La Tène B2, voit la création d'un établissement agricole comportant de nombreux silos (une centaine d'individus) et plusieurs bâtiments fondés sur poteaux. L'espace est circonscrit par plusieurs petits fossés disposés en arc de cercle, qui partagent assez clairement l'espace et en font un établissement semi-fermé. L'élevage du mouton, et secondairement du bœuf, est privilégié. Une nouvelle phase, à La Tène C2, voit la mise en place d'un large fossé d'enclos connu sur une longueur de 110 mètres. Les activités restent essentiellement agropastorales mais l'établissement (connu partiellement) semble connaître un développement important. L'élevage du porc est en progression.

Dans la deuxième moitié du deuxième siècle avant notre ère (La Tène D1), on observe un déplacement vers le sud-est. Pour cette période, on dénombre cinq phases de construction d'enclos fossoyés, vastes de 2900 à 5600 m². Les trois premiers (un curviligne et deux rectangulaires) ont la particularité de présenter des façades sans fossés orientées vers l'ouest. La nature des délimitations reste à définir, on connaît simplement les deux gros trous de poteaux signalant la présence d'un dispositif d'entrée pour l'un de ces enclos. Une phase d'aménagement voit la construction d'une parure d'entrée assez monumentale, avec de larges fossés et un porche d'entrée, délimitant partiellement un espace enclos antérieurement. Un grand bâtiment sur poteaux est construit en face de l'entrée. L'élevage, préféré à l'agriculture, trouve un prolongement dans la tannerie, dont plusieurs outils en fer assez rares ont été retrouvés (queurses). Ces éléments indiquent une hausse ponctuelle du statut social des occupants.

Le dernier enclos forme un trapèze régulier, avec une entrée au sud. Le fossé creusé en « V » est large de trois mètres pour deux mètres de profondeur. Il est doublé par un talus interne. Le comblement supérieur du fossé, intervenant après l'affaissement du talus, est daté de la fin du I^{er} s. av. J.-C. (gallo-romain précoce).

L'érosion assez importante de ce secteur du site n'a pas permis la conservation de vestiges pré-augustéens à l'intérieur de cet enclos. Son utilisation reste à déterminer. Le site connaît ensuite des phases d'occupation régulières du I^{er} au III^{ème} siècle, consistant en de petites unités d'habitation, parfois assez riches. L'enclos trapézoïdal gaulois laisse une empreinte visible dans le paysage. Son emprise sert de repère central pour doter le site d'un double fossé délimitant une surface de deux hectares, dans le courant du premier siècle de notre ère.

L'étude céramique en cours ne permet pas d'attester l'existence d'une phase d'occupation strictement datée de La Tène D2. Il semble que les formes spécifiques à cette période n'aient pas pénétré le territoire rural carnute et que les formes de La Tène D1 aient ainsi perduré jusqu'à la conquête romaine. Le même phénomène, observé sur le site de Saumeray (à 30 km à l'ouest de Prasville) par Sandrine Riquier, est interprété comme le signe d'un conservatisme culturel.

Les constructions successives d'enclos, marquées par de petits déplacements, ne suggèrent pas de hiatus d'occupation. Inclure cette phase chronologique dans l'occupation laténienne finale du site permet d'expliquer le nombre important de phases d'aménagement. Néanmoins, le déplacement d'une génération d'occupants n'est pas à exclure, par exemple vers le vaste établissement enclos, connu à 150 mètres plus au nord, et attribué prudemment, lors du diagnostic, à La Tène D.

Le site d'Ymonville « les Hyèbles »²

Contexte.

Le village actuel d'Ymonville est situé au sud-est du département de l'Eure-et-Loir à 30 km au sud de Chartres et à 40 km au nord d'Orléans. Il est traversé par la RN 154 qui relie ces deux villes.

Le lieu-dit « les hyèbles » se trouve immédiatement au nord de la commune d'Ymonville, le long de la RN154, à la confluence de deux vallées sèches, la vallée de l'âne et la vallée de Martine. Le contexte géologique est habituel sur le plateau beauceron, les limons de plateau de puissances variables reposent sur le calcaire de Beauce qui parfois, du fait de l'érosion, affleure directement sous les labours.

Le site fût diagnostiqué durant l'hiver 2008 par Grégoire Bailleux³ en prévision des travaux de contournement d'Ymonville engagé par la Direction régionale de l'équipement dans le cadre de l'élargissement de la Nationale 154. Cette campagne permet de mettre en évidence un établissement agricole laténien.

Par ailleurs, dès 1993, Alain Lelong, prospecteur bénévole, avait repéré en survol aérien un fossé décrivant un vaste arc de cercle (jouxant la zone diagnostiquée en 2008), interprété à l'époque comme une possible enceinte néolithique⁴. Cet indice s'est par la suite avéré capital dans l'approche spatiale et interprétative du site lorsque sa présence et son origine gauloise ont pu être démontrées.

Le Site.

Les huit hectares compris dans la prescription du service régional de l'Archéologie nous ont permis d'identifier à ce jour⁵ près de 800 structures couvrant l'ensemble du second âge du Fer.

Si l'implantation humaine sur le site durant La Tène A peut être démontrée, la mise en place d'un ensemble structuré par une enceinte et un réseau de fossés remonterait, d'après les premiers éléments de datation⁶, à La Tène B2/C1. Cependant, alors que les fossés et les premiers enclos ne semblent pas s'installer avant cette période, nous constatons qu'il y a peu de recoupements avec des structures plus anciennes. Cela pourrait suggérer la pré-existence de limites, d'espaces dédiés ou d'une organisation similaire et probablement pérenne dès le début de l'occupation.

La proportion et la qualité du mobilier recueilli dans les structures non fossoyées (essentiellement des silos) confirment une montée en puissance de l'occupation sur le site autour de La Tène B2/C1, et nous permettent d'observer un phénomène de continuité de l'occupation au moins jusqu'à l'augustéen.

Les fossés décrivent une série d'enclos répartis à l'intérieur de la vaste enceinte fossoyée. Cette dernière n'est pas complètement restituable, mais elle est déjà reconnue sur 10 hectares et, d'après les indices recueillis lors des prospections aériennes, pourrait délimiter un espace d'une superficie de 30 hectares, de forme globalement circulaire.

Les zones fouillées correspondent au quartier oriental de ce vaste habitat.

Le secteur nord.

Outre deux tronçons de l'enceinte, le secteur nord a livré une série d'enclos accolés au pourtour interne de cette dernière, ainsi qu'une aire de deux hectares ceinte de fossés dont la forme évoque un « D ».

2 - Fouille INRAP, Juillet 2009-Avril 2010. Responsable D. Josset.

3 - Bailleux 2008 : Rapport de diagnostic, Mars 2008, Prasville et Ymonville « déviation de la RN 154 » tranche 2, Eure-et-Loir, Région Centre.

4 - Lelong 1992 : Prospection aérienne dans le sud de l'Eure-et-Loir, rapport annuel 1993, Orléans, SRA Centre.

5 - La fouille a débuté dans le courant du mois de juillet 2009 et doit s'achever en avril 2010. Si le décapage est aujourd'hui achevé et nous permet de proposer une estimation du nombre de structures, la lisibilité particulièrement difficile des limons locaux entrainera probablement une variation du nombre d'indices après le nettoyage et la fouille de certains secteurs.

6 - Cette proposition est essentiellement fondée sur les observations effectuées sur l'armement découvert dans le comblement de certains fossés

L'enclos en « D » mesure environ 200m de long sur 100m de large. Les silos⁷ et bâtiments sur poteaux qui l'occupent sont situés dans sa moitié méridionale et sur son pourtour oriental. Cette répartition met en évidence une aire quasiment vierge au nord de l'enclos. Ce vide pourrait correspondre à un espace de circulation, de rassemblement ou de réunion, ouverts vers le nord sur une allée constituée de deux palissades parallèles et marquée par la présence d'une tombe de guerrier⁸ antérieure à l'édification de l'enclos et prise en compte au moment de sa création.

L'ensemble, si l'on y adjoint les deux palissades, constituait une allée de 20m sur 10 qui a pu être en fonction durant une partie de l'occupation du site. Le comblement des fossés aux abords de la tombe (dans un rayon de 20m) est tout à fait particulier. Des amas de pierres ont été observés au niveau de l'interruption des fossés, et épousent la pente longitudinale. Ils pourraient être les vestiges d'un monument ou d'un tumulus recouvrant la tombe dont les flans empierrés auraient progressivement glissé le long de la paroi des fossés.

Par ailleurs, aux abords de la tombe des dépôts ou rejets d'armes mutilées de La Tène C1 à La Tène D1 ont été observés. Les différents éléments, tous fragmentés, sont rejetés après avoir été mutilés.

A l'exception de la tombe elle-même, la seule famille représentée est l'épée (et ce qui l'accompagne, fourreau, chaîne ou anneau).

Ce secteur accueillant d'abord une structure funéraire, semble par la suite conserver un statut particulier, durant une période relativement longue. Les rejets et dépôts d'armement renvoient à la sphère culturelle. Un culte des ancêtres est évidemment envisageable, et la spécificité des dépôts postérieurs, strictement guerriers, est de nature à suggérer une évolution du statut du défunt afin que perdure sa mémoire dans le temps, à l'exemple d'un processus d'héroïsation.

Le secteur sud.

Nous avons pu, dans ce secteur restant à fouiller, identifier un ensemble de fossés semblant partitionner un vaste espace en une succession de modules rectangulaires, dotés d'un système de circulation complexe qui alterne et combine accès en chicanes et accès latéraux.

L'orientation des fossés est identique à ce qui est observé au nord du site. Un retour probable de l'enceinte a été identifié à l'extrême sud de l'emprise. Celle-ci, tout comme au nord, s'interrompt sur un fossé NNO/SSE, et nous permet de distinguer l'un des trois accès connus, les deux autres ménageant des sorties, l'une au nord et l'autre à l'est du site.

Bien qu'aucun chemin n'ait été conservé ou observé, l'orientation des fossés et les interruptions de l'enceinte suggèrent plus qu'elles n'attestent la présence d'une voirie dont la trame originelle pouvait être orthonormée.

Aperçu du mobilier.

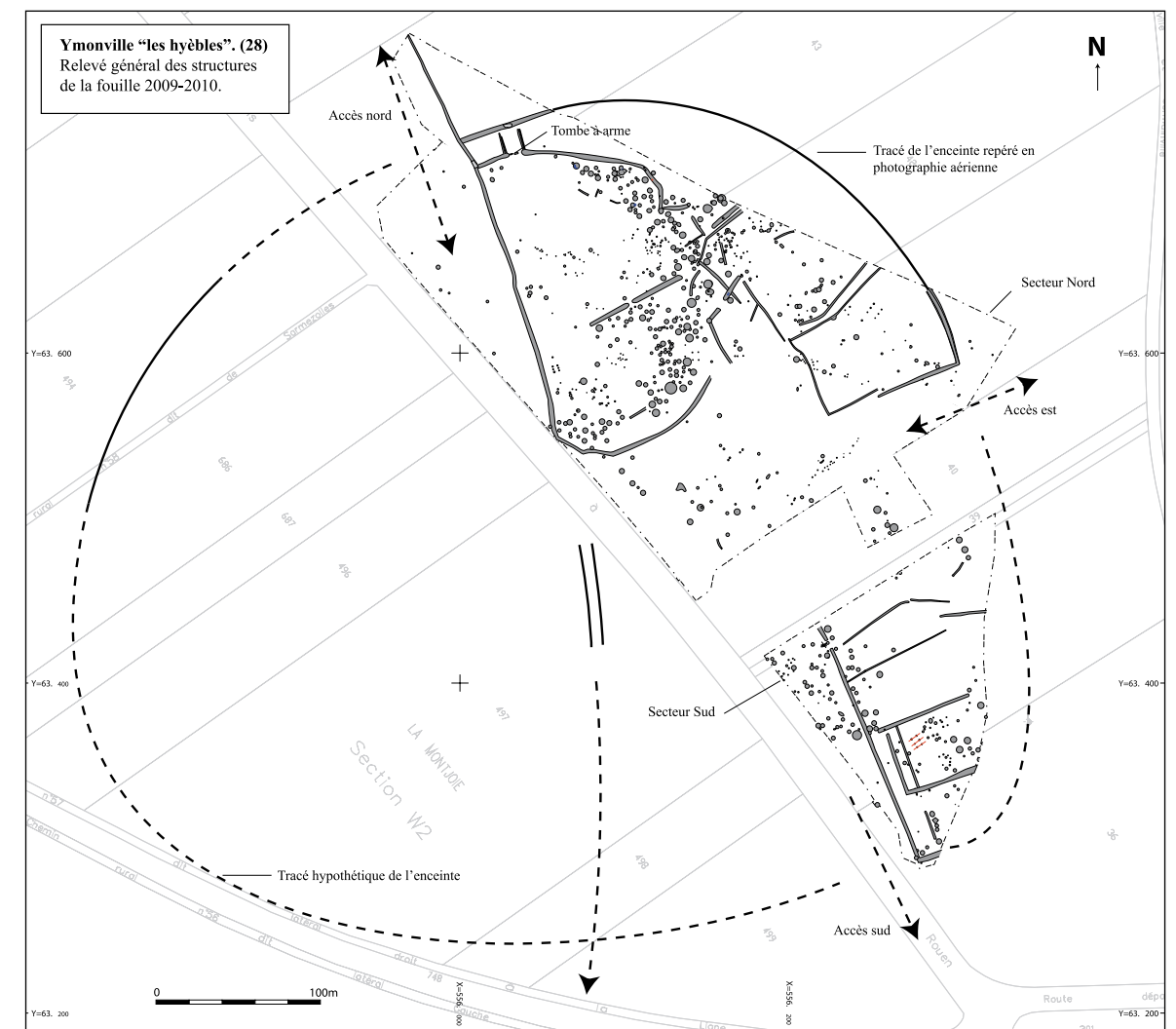
Les premières données matérielles ont apporté une quantité déjà importante d'informations⁹. La présence de différents artisanats est déjà avérée. Le travail des métaux est attesté par la présence de scories de forge et de réduction, de chute de tôle et de barres, de tas, de poinçons, de limes, pelle et pique à feu. Un grand nombre de tiges, quelques fabriquats et outils attestent de la fabrication de parures sur le site (notamment fibules en fer et bracelets en bronze).

Une activité de tabletterie est assez bien illustrée par la présence de métapodes découpés, d'ensembles de chevilles osseuses mais aussi de bois de cerf préparés et bien sûr d'objets finis et d'outils (scie).

7 - Environ 400 structures de stockage de type silo ont été fouillées dans ce secteur. Sur la totalité de l'emprise décapée, plus de 500 de ces structures ont été repérées. Leur volume utile est très variable, de quelques m3 à plus de 20m3. Ce mode d'ensilage est employé sur le site de La Tène ancienne à La Tène finale.

8 - Il s'agit d'une inhumation. Le mobilier d'accompagnement est constitué d'une lance (fer et talon), d'une épée dans son fourreau et d'anneaux de suspension. Le fourreau est entièrement décoré sur l'avvers. L'ensemble serait attribuable en l'état à LTA2.

9 - Ces dernières ne proviennent que d'une partie de la fouille du secteur nord.



La tannerie et le travail du cuir peuvent être identifiés par la présence de ciseaux et de grattoirs.

Les activités agro-pastorales sont aussi largement représentées : silos et macro-restes, outils divers (serpettes, meules, force, fusaïole etc...) sont présents en nombre et durant toute les périodes d'occupation reconnues.

L'abondance et la variété de la vaisselle céramique et de restes fauniques préparés et consommés sur place (porc, bœuf, cheval, chien, volaille) confirment l'importance de l'occupation domestique.

Un certain nombre d'outils rattachés à différentes activités sont aussi présents, couteaux, ciseaux, haches, émondoir, tranchoir ainsi que plusieurs lève-loquets, la liste n'est pas exhaustive.

Les parures sont assez abondantes : bracelets en lignite, ceintures composites, et surtout fibules composent l'essentiel des découvertes de cette catégorie.

Quelques accessoires de toilettes ont aussi été découverts (pince à épiler, rasoirs et forces).

A cet ensemble, d'une qualité assez remarquable, il faut ajouter la découverte de pièces d'armement en quantité inhabituelle.

En effet, plus de 70 éléments d'armement¹⁰ ont déjà été mis au jour dans le secteur nord. Il s'agit essentiellement de restes d'épées et de fourreaux mais nous comptons aussi quelques lances et fragments de boucliers (orle et umbo). L'ensemble de ces armes a été mutilé (brisé, coupé, martelé, ployé), et les stigmates correspondent tout à fait à ceux observés sur les sanctuaires ou les lieux de

10 - Ce décompte provisoire, ne prend pas en compte le secteur de la tombe à arme.

cultes. La plupart d'entre elles sont attribuables à La Tène moyenne¹¹. Leur distribution ne semble correspondre à aucune règle particulière. En effet elles se répartissent (pour l'instant) de manière semble-t-il aléatoire sur près de deux hectares aussi bien dans les fossés que dans les fosses et les silos.

Cet ensemble évoque le rejet d'armement préalablement exposé sous forme de trophée. Cette pratique déjà largement documentée notamment sur les sanctuaires du nord de la France (Gournay-sur-Aronde notamment) semble cette fois pouvoir être observée sur un site d'habitat en dehors d'une zone consacrée.

Conclusion.

La structuration et l'étendue de cet habitat de plaine, la densité de l'occupation, et les différents domaines et activités aussi bien artisanales que domestiques et cultuelles et dans une moindre mesure funéraire constituent un ensemble tout à fait singulier, d'autant qu'il est possible d'appréhender son évolution sur une durée relativement longue, du courant de La Tène ancienne à l'augustéen.

L'enceinte est déjà en place dans le courant de La Tène moyenne, période à laquelle l'occupation semble atteindre une densité importante. A ce titre, l'étude du site d'Ymonville et de son environnement pourrait permettre d'appréhender et de revisiter une certaine perception de l'habitat à La Tène moyenne, période à laquelle l'occupation sur le site semble atteindre une densité importante.

11 - Cette information est issue des premiers nettoyages effectués sur quelques armes et sur les observations effectuées sur celles, immédiatement identifiables. Quoiqu'il en soit, si une majorité de ces éléments sont attribuables à La Tène C1 et C2, quelques-uns renvoient à des périodes plus anciennes (LTB) ou plus récentes (LTD1). En tout état de cause, il semble que ces rejets ne correspondent pas à un seul évènement, mais à une pratique récurrente.

**LE FER, ENTRE MATIÈRE PREMIÈRE ET MOYEN D'ÉCHANGE,
EN FRANCE, DU VII^e AU I^{er} S. AV. J.-C.
APPROCHES INTERDISCIPLINAIRES.**

Marion BERRANGER

UMR 7041 «ArScAn»/ UMR 5060 Laboratoire «Métallurgies et Cultures»
Mission Archéologique Départementale de l'Eure

Ce travail de thèse s'est attaché à restituer l'évolution des techniques sidérurgiques et l'organisation des productions durant les âges du Fer (VII^e-I^{er} av. J.-C.) en France, à partir de l'analyse des matières premières métalliques (masses de métal brut et demi-produits) et de leurs ateliers de transformation. En effet, en tant que produits intermédiaires entre la réduction du minerai et les objets finis, ils sont des témoins directs des savoir-faire mis en œuvre dans le traitement du métal : les éléments les plus bruts fournissent des informations sur les procédés de réduction, tandis que ceux déjà en partie transformés renseignent sur les procédés d'élaboration. En tant qu'objets destinés à circuler, ils informent sur l'échelle et les modalités de circulation des produits et des techniques.

Une approche alliant caractérisations archéologiques et archéométriques a été adoptée. Deux grands groupes de méthodes d'analyses archéométriques ont été employés :

- l'observation microscopique de la matière, par les études pétrographiques (sur les scories) et métallographiques (sur le métal) ;
- l'analyse chimique des inclusions de scorie dans le métal, à partir d'un microscope électronique à balayage (MEB) couplé à un spectromètre en énergie dispersive (SED), afin de quantifier les teneurs des éléments majeurs spécifiés.

Cent vingt huit sites ont été pris en compte, parmi lesquels le mobilier de cinquante et un sites a été étudié macroscopiquement. Cela représente, en termes d'objets, plus de mille deux cent déchets métalliques, un nombre équivalent de culots (soit près de 1,2 t. de déchets scorifiés) et plus de cinq cent matières premières métalliques. Dix neuf sites ont été étudiés en fonction d'une approche alliant macroscopie et analyses archéométriques, ce qui représente cent soixante quatorze échantillons. Trois grands thèmes ont été abordés, avant de proposer une synthèse chronologique :

- > les modes de productions et l'utilisation des matières premières métalliques ;
- > l'approvisionnement et la diffusion des matières premières métalliques ;
- > les questions de valeur du fer et d'économie des productions.

1. Modes de production et d'utilisation des matières premières métalliques.

L'étude macroscopique et bibliographique de plus de mille matières premières métalliques en France, permet de restituer une circulation de ces produits durant les âges du Fer sous des aspects très variables (fig. 1) : sous une forme brute, directement à la sortie du bas-fourneau, ou

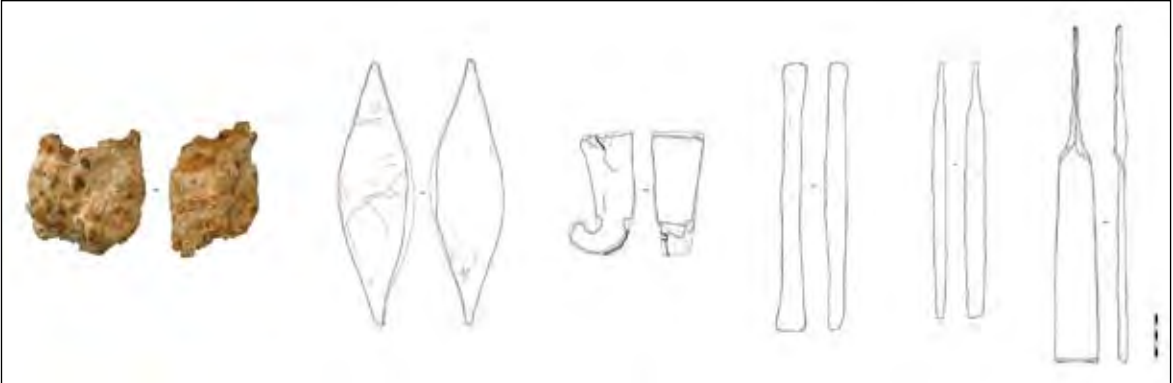


Fig 1: Typologie des matières premières métalliques connues aux âges du Fer.
De gauche à droite : masse brute de réduction, demi-produit bipyramidé, demi-produit «Hooked Billet», demi-produit quadrangulaire, demi-produit à soie, demi-produit à extrémité roulée.

sous celle de demi-produits déjà épurés. Ces derniers se subdivisent en cinq grandes catégories : les bipyramidés, les «*Hooked Billets*», les quadrangulaires, ceux à soie et à extrémité roulée.

L'analyse macroscopique et microscopique des demi-produits permet de corréliser leur morphologie avec leurs caractéristiques internes. Ils se distinguent en fonction des techniques de fabrication utilisées et donc de leur qualité (procédés d'épuration et de mises en forme), ce qui traduit de probables accords visant à transmettre une information sur la nature du métal, à partir de l'aspect extérieur.

Les différences notées dans les conditions de fabrication et l'étude des ateliers livrant des demi-produits, indiquent des modes d'utilisation différents en fonction des catégories. Les produits les plus lourds et les moins préparés, tels les bipyramidés, semblent utilisés pour la fabrication d'une large gamme d'objets finis. Au contraire, les demi-produits à extrémité roulée, obtenus à l'issue de techniques complexes (épuration poussée, mise en forme par replis successifs, cémentation), signalent, par bien des aspects, une production spécifique. Ils proviennent d'ateliers dédiés à la fabrication d'objets de bonne qualité : armement (épées et fourreaux), lames et/ou outils, tôles. Ces demi-produits démontreraient donc la préparation d'une matière première spécialement adaptée à un type de production. Il est possible, par extension, de restituer leur fabrication en fonction de normes, à destination d'ateliers spécialisés, dans le cadre d'une chaîne de production réfléchie, depuis les étapes de transformation du produit brut, à celles de l'élaboration d'objets. Ces caractéristiques restituent une rationalisation particulière des conditions de fabrication et d'échange de ces objets semi-préparés. Elles impliquent la transmission d'une information entre le producteur de demi-produit et l'acquéreur, dans le cadre d'une codification acceptée par l'ensemble des intervenants : artisans et éventuels intermédiaires.

L'étude des propriétés des matières premières métalliques restitue pour la fin des âges du Fer, une production des demi-produits dans un cadre particulièrement raisonné. Leur circulation semble s'effectuer en fonction de standards, afin d'alimenter, dans certains cas, des marchés spécialisés.

2. Modes de diffusion des matières premières métalliques.

La définition des modalités d'échange de ces produits métallurgiques a été approfondie en confrontant les caractéristiques des demi-produits et des ateliers d'épuration, en fonction de leur chronologie.

Il est ainsi possible de reconnaître une évolution en trois temps dans l'organisation des productions. La première phase, couvrant les VII^e et V^e s. av. J.-C., est caractérisée par la circulation majoritaire des bipyramidés, et se développe dans le cadre d'une organisation simple impliquant une continuité entre tâches de réduction et épuration. Quelques grandes agglomérations artisanales témoignent d'une spécialisation précoce dans la pratique de l'épuration. La phase suivante, couvrant les IV^e et III^e s. av. J.-C., peut être qualifiée de transitoire. Alors que se maintiennent des caractéristiques de la période antérieure, apparaît un nouveau type de produit semi-fini, à extrémité roulée, qui traduit une rupture par la mise en évidence d'une spécialisation entre réduction, épuration et forgeage. La dernière phase, durant les II^e et I^{er} s. av. J.-C. voit un renforcement de la spécialisation entre artisans. Les demi-produits à extrémité roulée sont majoritaires et l'activité d'épuration apparaît pratiquée de façon spécialisée dans des sites uniquement concernés par les activités de post-réduction. La remise en perspective de ces résultats, avec le statut économique et politique des sites de production, permet de noter que, durant cette période, la fabrication des demi-produits s'effectue uniquement en agglomérations, ce qui révèle une centralisation de l'acquisition et de la redistribution de la matière première au sein de grands centres économiques et politiques.

3. Valeur du fer et économie des productions.

Il a finalement été tenté de mieux comprendre la place du matériau fer dans l'économie et les représentations de ces sociétés, par l'analyse des modes de retrait des matières premières

métalliques du cycle économique ordinaire. Ces dernières sont intégrées durant les deux âges du Fer à des activités culturelles particulièrement diversifiées et elles occupent une place significative au sein des pratiques d'enfouissement volontaire du mobilier en fer : ces objets sont présents dans la moitié des dépôts de mobilier métallique d'Europe continentale. Cela témoigne probablement de la place importante et dotée d'une forte charge symbolique, du matériau ferreux dans ces sociétés, même à la fin des âges du Fer alors que ce métal est plus largement diffusé dans la société.

En complément, l'étude de quatorze agglomérations de la fin des âges du Fer a permis d'appréhender les modalités de développement de l'économie des productions sidérurgiques. Les activités de travail du fer pratiquées dans ces dernières traduisent une production multiforme, impliquant l'existence de flux dans les échanges suffisamment importants pour permettre le fonctionnement simultané de plusieurs unités de travail spécialisées. Une forte structuration est perceptible à l'échelle intra-site. L'activité est ainsi regroupée en quartiers spécialisés, et lorsque la documentation est suffisante, il apparaît que les ateliers d'un même site fonctionnent à partir de foyers et de plans récurrents selon les activités pratiquées. Ces caractéristiques permettent d'envisager l'existence de corps d'artisans constitués ou de groupements sans statut (familial, officiel, l'une et l'autre des possibilités ne s'excluant pas) partageant leurs connaissances et leurs traditions.

4. La restitution de l'évolution de l'organisation des productions à partir de l'étude des matières premières métalliques et de leurs ateliers de transformation.

Cette étude diachronique, sur les âges du Fer permet de distinguer trois grandes phases se différenciant en fonction des modalités de consommation du métal, de circulation des produits et d'organisation des productions. Il est possible de résumer leurs caractéristiques principales.

Phase 1 : du VII^e au V^e av. J.-C.

Consommation du métal : la consommation du fer reste restreinte à l'aristocratie, ce qui permet de supposer des liens étroits entre élites et artisans. Des quantités considérables de bipyramidés, déposées dans la zone dite des «résidences princières», sont intégrées à des cérémonies particulières probablement mises en scène par les élites.

Circulation des produits : la matière première circule sous la forme de produits massifs, sommairement épurés, destinés à alimenter de façon généraliste les besoins des forges.

L'organisation des productions : les productions s'organisent en deux étapes principales, où sont impliqués des artisans maîtrisant un panel étendu de techniques. Il s'agit d'une part des activités de réduction et d'épuration et d'autre part de celles de forgeage.

Phase 2 : les IV^e et III^e s. av. J.-C.

Consommation du métal : la consommation du fer s'accroît, mais sa diffusion semble toujours se limiter à une classe privilégiée, étroitement liée à la sphère militaire.

Circulation des produits : l'apparition de nouvelles catégories de demi-produits se différenciant par leur volume et leur qualité, témoigne d'une plus grande spécialisation entre artisans.

Organisation des productions : cette phase peut être qualifiée de transitoire. Se maintiennent des caractéristiques de la période antérieure : la circulation de produits bruts, et une continuité entre activités de réduction et d'épuration. Cependant l'apparition des demi-produits à extrémité roulée témoigne de changements dans les modes d'organisation et l'apparition d'ateliers d'épuration spécialisés.

Phase 3 : les II^e et I^{er} s. av. J.-C.

Consommation du métal : la consommation et la production du fer connaissent un développement sans précédent même si sa diffusion reste principalement limitée aux agglomérations et aux fermes aristocratiques.

Circulation des produits : l'adéquation entre le type de matière première en circulation et la nature des objets à produire se renforce. Une centralisation dans l'acquisition et la redistribution des matières premières au sein de grandes agglomérations permet d'envisager la continuité de l'exercice de pressions fortes de la part des élites sur cet artisanat.

Organisation des productions : les nouveaux modes d'organisation des productions, voyant un accroissement de la spécialisation entre artisans réducteur-épurateur et forgerons se généralisent. Les activités de forge connaissent une forte diversité et on assiste à un renforcement de la spécialisation entre artisans. La forte structuration des activités permet d'envisager l'existence d'organisation d'artisans (familial, sans statut ?).

BIBLIOGRAPHIE

Berranger 2009 : BERRANGER (M.) - *Le fer, entre matière première et moyen d'échange, en France du VII^e au I^{er} s. av. J.-C. Approches interdisciplinaires*. Thèse de doctorat d'archéologie, Université Paris 1, Panthéon-Sorbonne, sous la direction de P. Brun, 2009, 3 vol.

NOUVELLES DÉCOUVERTES SUR L'ÂGE DU FER À LYON :
UN *TUMULUS* HA C
ET UNE OCCUPATION DE LA TÈNE D1.

S. CARRARA,
C. MÈGE, E. BERTRAND, E. BOUVARD ET M. MONIN
Service Archéologique Ville de Lyon

Lors de la dernière journée d'information de l'AFEAF nous avons présenté les vestiges d'une occupation du Ha D3 - LT A (Carrara *et al.* 2009), découverts en septembre 2008 sur la fouille de sauvetage effectuée au 4-6 rue du Mont d'Or (Vaise, 9^e arrondissement de Lyon). Cette opération archéologique, réalisée dans l'urgence par le Service Archéologique de la Ville de Lyon, avait permis la découverte d'une importante densité de structures concernant principalement les 1^{er} et 2^e âges du Fer, sur une parcelle de 600 m² située à moins de 100 m de la Saône. La présente communication concerne une inhumation sous amas tumulaire datée du Ha C et l'occupation de La Tène D1 mises au jour sur le site (fig. 2).

Un tumulus du Hallstatt C

Un amas de gros galets et de blocs de gneiss, localisé dans la partie sud-est de la fouille, a largement été perturbé par les occupations successives du site et par les terrassements précédant l'opération archéologique. Cette structure esquissant une forme circulaire, a été dégagée sur près de 4,40 m de diamètre, à une altitude de 165,10 m NGF. Une sépulture (F298), partiellement conservée¹, est liée à cet empierrement. Elle se présente sous la forme d'un coffre de pierres sèches (galets et gneiss), d'orientation nord/sud (décalé d'une dizaine de degrés vers l'est). Les parois latérales sont constituées en partie de blocs disposés sur chant ; le fond est composé de grandes plaques de gneiss, posées à plat. Cet aménagement semble construit d'un seul tenant avec la structure empierrée ; la cote altimétrique inférieure du coffre, entre 164,70 et 164,78 m NGF, correspond par ailleurs à la base de cette dernière. La longueur conservée du coffre est de 2 m à l'extérieur, et 1,70 m à l'intérieur, pour une largeur de 0,70 m à l'extérieur et 0,45 m à l'intérieur. La profondeur conservée se situe entre 27 et 30 cm.

Le sujet inhumé est un individu adulte, de sexe masculin (Bruzeck 1991 et 1996), décédé à plus de 60 ans (Schmitt 2005). Son squelette est partiel : le tronc, et les membres supérieurs ont souffert des perturbations récentes, et pour cette même raison, le rachis cervical et la tête osseuse ont disparu. Cette dernière devait être orientée au sud. L'individu est allongé sur le dos, les membres inférieurs en extension et en rectitude, tandis que l'avant-bras gauche se positionne le long du tronc, parallèlement à l'axe longitudinal du corps. L'étude taphonomique montre que le corps s'est décomposé en espace vide et que le coffre possédait une couverture ayant entraîné un comblement lent, postérieur à la décomposition du cadavre. Le seul élément mobilier conservé est un fragment de poignée d'épée hallstattienne en fer, se situant au niveau de l'avant-bras droit du défunt. Il s'agit d'une languette en fer destinée à la fixation d'une poignée en bois maintenue par un rivet central, traversant, en bronze. Un second rivet, non traversant et décentré, semble être le résultat d'une réparation. La forme de la poignée évoque une épée du 4^e groupe (fig. 1).

L'analyse par radiocarbone² effectuée sur un échantillon osseux de l'individu permet de confirmer l'appartenance de la sépulture à une période haute, à savoir -2475 BP + /-35, soit une datation calibrée entre 771 et 410 av. J.-C. L'environnement archéologique peut permettre de

1 - Une fosse contemporaine a détruit la partie sud de la sépulture (pillage ?).
2 - Centre de datation par le radiocarbone de l'université Claude-Bernard Lyon 1, UFR des sciences de la Terre, 69100 Villeurbanne. Code laboratoire attribué : Ly-14663.

réduire cet intervalle chronologique. En effet, l'occupation Ha D3-LT A est postérieure à l'amas tumulaire sur lequel elle s'installe partiellement³. On peut donc proposer pour cette structure une datation comprise entre 771 et 520-500 av. J.-C.. Le fragment d'épée accompagnant l'inhumation semble privilégier une datation autour du Ha C récent (vers 730-650).

L'empierrement F14 et la sépulture F298 appartiennent à un tumulus du Ha C, auquel il paraît séduisant d'associer une structure de gros blocs de granite, disposés en arc de cercle, découverte lors du diagnostic archéologique, mais datée *a priori* de la fin du II^e-début du I^{er} siècle av. J.-C. (Bellon *et al.* 2006). Ces blocs de granite pourraient avoir formé une couronne de près de 10 m de diamètre entourant le tumulus.

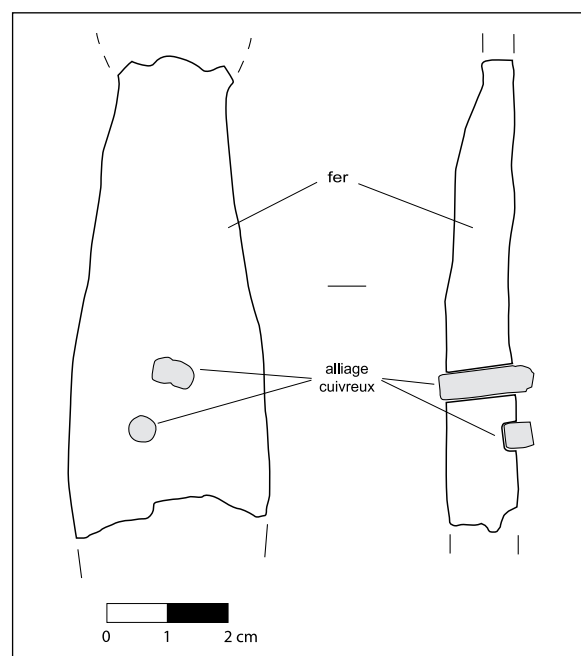


Fig. 1 : Poignée d'épée de la sépulture F298.

Les vestiges de La Tène D1

Une vingtaine de structures en creux se rapportent à une occupation de la fin du second âge du Fer et s'ouvrent directement dans les niveaux d'abandon du Ha D3-LT A. Il s'agit de deux fosses et sept trous de poteaux isolés, d'un négatif de petite palissade (ou de cloison ?) associé à cinq trous de poteaux recoupant deux fosses plus anciennes⁴, et de trois fossés dont deux semblent appartenir à un petit enclos quadrangulaire.

Le fossé F02

Dans la partie sud-ouest de la parcelle, un large fossé, d'axe nord/sud, a été dégagé sur une longueur de près de 15 m. Il présente un profil en V, à fond étroit et incurvé, profond de près d'1,30 m pour une largeur variant entre 2,50 et 3 m à l'ouverture (alti. : 165,06 m NGF). Son comblement, argileux et compact, a livré une importante quantité de mobilier : amphores vinaires italiques, céramiques fines et céramiques à usage culinaire, fragments de tuile, restes fauniques. La fouille a permis de distinguer trois phases dans son remplissage. La charge de fond, un gravier sableux mêlé à une argile limoneuse, semble être le résultat d'écoulements et d'une décantation montrant que la structure est restée ouverte pendant un certain laps de temps. Le second remplissage contient, dans une matrice argileuse et compacte, l'essentiel des artefacts. La couche et son mobilier présentent un pendage est/ouest : le matériel semble donc avoir été rejeté depuis l'est du fossé. Le remblaiement final est constitué d'une argile limoneuse contenant quelques charbons de bois et d'erratiques tessons de céramique. Tout porte à croire que le comblement de la structure a été progressif. On peut situer son fonctionnement et son abandon entre 150 et 120 av. J.-C. (LT D1a).

Ce fossé appartient très probablement au même tronçon déjà repéré lors de la fouille du 10 rue Marietton, daté de la même période (Monin *et al.* 1995 ; Maza 2001). Ce constat permet de restituer une structure longue d'au moins 43 m.

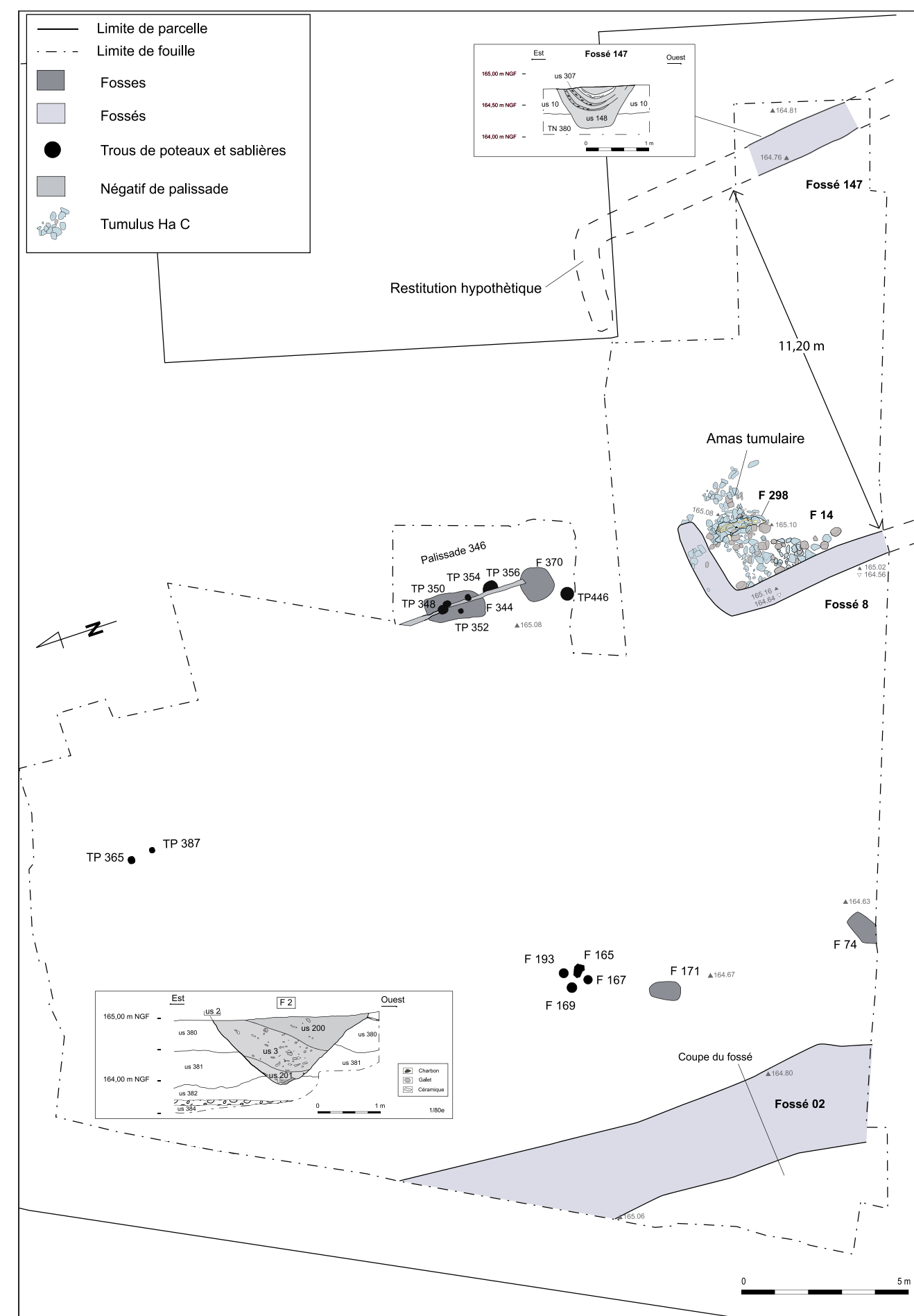


Fig. 2 : Plan des vestiges de la Tène D1 et du tumulus Ha C (dessin au 1/150e)

3 - Une fosse (F327) datée de 450-400 av. J.-C. (amphore massaliète de type 5) coupe la structure F14 ; de même une construction (structure 506/372) datée du Ha D3 - LT A est localisée à moins de 5 m, au nord de la sépulture.

4 - Ces deux fosses recoupent les niveaux d'abandon du Ha D3-LT A et ne semblent que très légèrement antérieures à la cloison 346. La fosse 370 contenait un fragment de céramique peinte.

Les fossés F08 et F147, un enclos quadrangulaire

Le fossé F08, d'axe nord/sud, a pu être observé sur une longueur de 5,50 m. Large de 0,80 à 0,90 m, il forme un retour à 90° vers l'est avec un angle arrondi. L'extrémité de ce retour, long de 2,50 m, semble marquer une entrée au nord. Il apparaît à une altitude de 165,20 m NGF. Le profil montre des parois obliques et un fond plat (alti. inf. 164,56 m NGF). Le comblement homogène, très charbonneux et cendreux, contient un abondant mobilier constitué de céramique (cf. *infra*), de restes fauniques, de jetons taillés dans des panses de céramique (58 exemplaires) et de deux potins à la « grosse tête » (quadrupède chargeant au revers), sans doute du type GT A1.

Le fossé F147, situé parallèlement 11 m à l'est du précédent, est axé nord/sud. Suivi sur une longueur de 4 m, sa largeur atteint 1 m à 1,20 m. Son profil à paroi oblique et fond plat est mieux conservé (alti. sup. : 164,80 m ; alti. inf. : 164,08). Le comblement (us 148) riche en charbons de bois et en cendres est constitué de plusieurs couches formant des poches plus cendreuses (us 307) et des lentilles de limon jaune mêlé à des cendres. Des collages entre le mobilier des couches constituant le remplissage semblent toutefois indiquer une même phase de comblement. Le type de matériel mis au jour est identique à celui de la structure F08 et la céramique appartient au même faciès. On peut cependant noter une légère surabondance du matériel dans ce tronçon. Les seules particularités résident dans la présence d'une *meta* de meule rotative basse en grès grossier, d'un dé rectangulaire en os marqué seulement sur ses faces allongées et d'un couteau complet en fer, sans doute destiné à la boucherie. On retrouve, là encore, des jetons taillés dans des panses de céramique (13 exemplaires).

Malgré les différences altimétriques entre leurs niveaux d'ouverture et leurs fonds⁵ respectifs, ces fossés semblent appartenir à un même enclos quadrangulaire délimitant un espace de 11 m de large sur une longueur minimum de 9 m. Leurs complements, charbonneux et cendreux, sont très similaires et le matériel est identique tant du point de vue chronologique que typologique. La datation du mobilier mise au jour dans cet enclos confirme sa coexistence avec le fossé 02 (soit une datation entre 150 et 120 av. J.-C.). Aucun autre vestige n'a pu être identifié au sein de l'espace délimité par les fossés F 08 et F 147.

La « palissade » 346

Cinq trous de poteaux disposés en quinconce se répartissent le long d'un négatif, longitudinal et étroit (12 cm). Cette structure, d'axe nord/sud, a pu être repérée sur plus de 4 m de long. Son extrémité sud paraît conservée, alors que son extension nord a été détruite par les terrassements précédant la fouille. On pourrait reconnaître une palissade (ou une cloison ?) située dans le prolongement de l'entrée de l'enclos quadrangulaire.

Les mobiliers céramiques

Le mobilier céramique du fossé F 02

Le comblement du fossé a livré 2075 fragments de céramique pour un Nombre Minimum d'Individus (NMI) de 148. Au vu du nombre de restes (NR), les amphores vinaires italiques tardo-républicaines sont majoritaires face aux autres productions (fig. 3). Ce constat est toutefois nuancé par le calcul du NMI où les amphores de types gréco-italiques (NMI : 25) et Dressel 1A (NMI : 26) sont un peu moins nombreuses que les récipients à usage culinaire - pots, jattes et couvercles - en céramique commune sombre tournée ou non tournée (NMI : 79). Les céramiques fines sont représentées par 5 tessons de campanienne A, par une cinquantaine de fragments de céramique tournée à pâte claire dont 2 olpès, 2 cruches et un mortier et par 147 restes de céramique peinte parmi lesquels 6 vases hauts fermés de type bouteille ont été identifiés. Enfin, une quarantaine de fragments de *dolia* (NMI : 6) complètent l'inventaire du mobilier céramique du fossé.

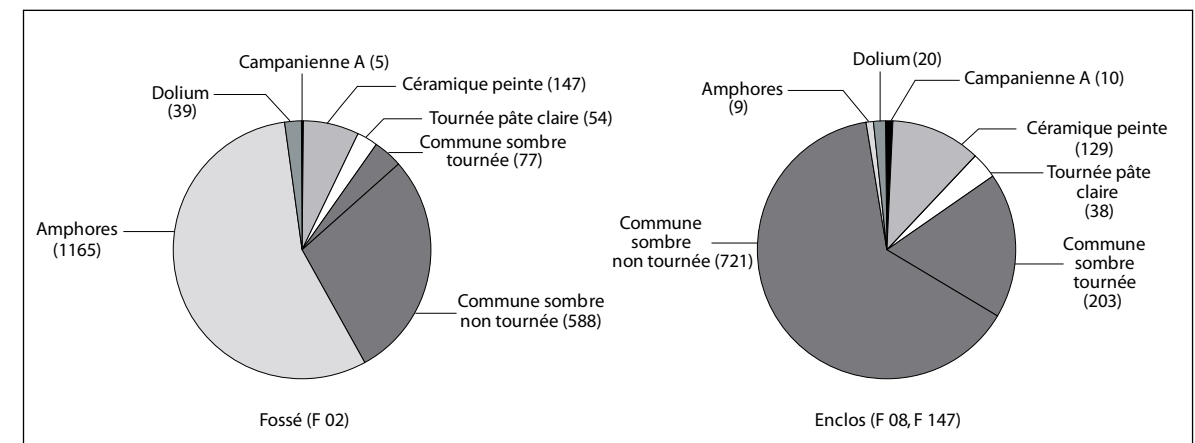


Fig. 3 : Répartition, en nombre de restes, du mobilier céramique du fossé F 02 et de l'enclos F 08 / F 147

Le mobilier céramique de l'enclos F 08 / F 147

L'ensemble du mobilier céramique mis au jour au sein de l'enclos regroupe 1130 tessons pour un NMI de 140. Les productions rencontrées sont semblables à celles provenant du fossé 02 mais leur répartition quantitative est différente. En effet, les amphores vinaires italiques sont très faiblement représentées avec seulement 9 fragments. Les céramiques communes sombres tournées et non tournées forment plus de 80% du lot, en NR comme en NMI. Le répertoire des vases est le même que pour le fossé avec des pots, des jattes et quelques couvercles. En ce qui concerne la vaisselle fine, la campanienne A livre une dizaine de restes dont ceux de 3 coupes Lamb. A27Bb, d'une coupe Lamb. A5 et d'une coupe Lamb. A49B. Deux cruches et 2 mortiers en céramique tournée à pâte claire (NR : 38) ainsi qu'une dizaine de bouteilles et 2 jattes en céramique peinte (NR : 129) doivent aussi être mentionnés.

Par ailleurs, 71 jetons en céramique (diamètre entre 2 et 6 cm) proviennent du comblement de la structure. Huit exemplaires sont en céramique peinte, 57 (dont 2 fractionnés) sont en céramique commune sombre et deux autres sont taillés dans des panses d'amphores vinaires italiques.

Concernant la chronologie, les similitudes notables entre les productions qui composent les deux lots plaident en faveur de leur contemporanéité. Plusieurs éléments, comme la présence d'amphores Dressel 1A, de campanienne A et de céramiques tournées à pâte claire, associés à l'absence d'amphores Dressel 1B et de vases à vernis noirs grésés de production plus récente laissent penser que ces ensembles datent de la Tène D1a soit vers 150-120 av. J.-C. Les comparaisons effectuées avec les sites voisins de la rue Marietton et de la rue du Souvenir (Maza 1998, Maza 2001) viennent en outre conforter cette proposition.

Synthèse

Si au premier abord, une vocation domestique peut s'accorder avec les structures et le mobilier mis au jour, une toute autre identification peut être proposée. L'examen détaillé de la répartition du mobilier et des types représentés (ou absents) au sein des structures pourrait privilégier l'identification d'un espace dédié à des pratiques collectives, lieu de rassemblements communautaires d'ordre politique ou religieux. Sans entrer dans les détails de notre argumentation, que nous réserverons pour une publication exhaustive du site, quelques éléments tangibles peuvent être évoqués. Tout d'abord, Il faut rappeler que le comblement du fossé 02 (mobilier rejeté depuis l'est) indique une concomitance avec l'occupation se développant à l'est (trous de poteaux, fosses, palissade et enclos quadrangulaire) et semble délimiter cet espace. Le plan du petit enclos quadrangulaire et ses dimensions restituées ne sont pas sans rappeler ceux de certains sanctuaires : Balloy « Bois de Roselle », Fontenay-le-Comte « les Genêts » (Poux 2004). Cependant, l'entrée située au nord de l'enclos limite la comparaison. La répartition et les types de mobilier présents dans les deux structures paraissent indiquer un tri, une sélection, du matériel rejeté selon les secteurs. Ainsi, le fossé 02 contient une importante quantité d'amphores alors que, dans le même temps,

5 - Ces différences d'altimétries peuvent être imputées au pendage ouest/est du terrain dans ce secteur de la fouille.

seulement neuf fragments on été recueillis dans l'enclos. De même, le faciès des restes fauniques apparaît divergent⁶ : pour le fossé 02 le bœuf domine, les membres antérieurs sont les mieux représentés et l'on note la présence de faune sauvage et d'homme. Pour l'enclos quadrangulaire, le porc est prépondérant, les côtes et les os longs sont majoritaires, on observe une proportion plus importante de chien et d'Equidés, ainsi qu'une petite quantité d'os brûlés dans tous les échantillons. La répartition des amphores entre le petit enclos et le large fossé n'est pas sans rappeler celle observée sur certains sanctuaires : Ribemont-sur-Ancre, Naix-aux-Forges (Poux 2004). Elle semble sur ce point rejoindre le modèle de consommation et de rejet des dépôts d'amphores en contexte de sanctuaires, proposé par Matthieu Poux (Poux 2004). Enfin, la présence de 71 jetons, sur les fonctions desquels nous ne reviendrons pas⁷, localisés plutôt vers l'entrée du petit enclos, n'est pas sans évoquer la concentration de ce type d'objet autour de l'entrée du sanctuaire de Corent (Guichon 2006). Dans ce contexte d'enclos, la masse de ces jetons (de vote ou de libéralité ?) ne serait-elle pas liée aux activités collectives qui pouvaient s'y dérouler : banquets, votations ?

La nature de ces vestiges est comparable à ceux précédemment mis au jour à Lyon, pour cette période, dans la plaine de Vaise et sur la colline de Fourvière (Verbe-incarné, rue du Souvenir, îlot Cordier, rue Marietton, etc...). L'exemple lyonnais le plus proche du fossé de la rue du Mont d'Or, morphologiquement et chronologiquement, réside dans les tronçons découverts en 2005 sur le site de « l'îlot Cordier » à Vaise (Jacquet *et al.* 2009).

Ce nouveau point de découverte confirme, s'il en était encore besoin, la présence d'une occupation particulière et d'importance (en termes de surface comme en masse de mobiliers) dont il reste difficile de préciser la nature exacte : *emporium* pour les uns, lieu de rassemblements communautaires d'ordre politique, juridique ou religieux donnant lieux à de grands banquets pour les autres. Toutefois, l'abondance de restes fauniques ou d'amphores reflète bel et bien une consommation collective, de courte durée, rassemblant sans doute de nombreux convives, qui s'accorde avec la seconde hypothèse.

L'absence de vestiges d'habitats clairement identifiables et la rareté des activités domestiques, agricoles ou artisanales empêchent de conclure à l'existence d'une agglomération gauloise ou d'une résidence aristocratique. A cet égard, l'indigence du mobilier métallique (outillage, armement, parure) et du monnayage est probante. Le mode d'occupation apparaît diffus et organisé en plusieurs enclos dont les limites et l'agencement sont difficiles à saisir.

BIBLIOGRAPHIE

Bellon *et al.* 2006 : BELLON (C.), BONNET (C.), BLAIZOT (F.), FALETTO (J.), FRANC (O.), VACHON (V.).- *4-6 rue du Mont d'Or, Lyon (69009), rapport de diagnostic*, rapport déposé au Service Régional de l'Archéologie Rhône-Alpes, 2006, 26 p., 14 fig.

Bruzek 1991 : BRUZEK (J.).- *Fiabilité des procédés de détermination du sexe à partir de l'os coxal. Implication à l'étude de dimorphisme sexuel de l'homme fossile*, thèse de doctorat, Paris, Museum d'Histoire Naturelle, Institut de Paléontologie Humaine, 1991.

Bruzek 1996 : BRUZEK (J.).- Evaluation des caractères morphologiques de la face sacro-pelvienne de l'os coxal. Proposition d'une nouvelle méthode de diagnose sexuelle, in *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, n° 3-4, Paris, 1996.

6 - L'étude de la faune de la rue du Mont d'Or est actuellement en cours, nous tenons particulièrement à remercier Thierry Argant (Archéodunum) pour ces premières observations.

7 - Voir Poux 2004 ; Poux *et al.* 2002 ; Guichon 2006.

Carrara *et al.* 2009 : CARRARA (S.), MONIN (M.), BERTRAND (E.), MÈGE (C.).- Les habitats de la fin du VIe s. et du Ve s. av. J.-C., rue du Mont d'Or à Lyon-Vaise (Rhône), *Bulletin de l'Association Française pour l'Etude de l'Âge du Fer*, n° 27, 2009, p. 13-18.

Guichon 2006 : GUICHON (R.).- Les rondelles de céramique du sanctuaire de Corent (Puy-de-Dôme), *SFECAG*, actes du congrès de Pézenas, 2006, p. 517-524.

Jacquet *et al.* 2009 : JACQUET (P.), FRANC (O.), LALAÏ (D.), VIDEAU (G.).- Le site de l'îlot Cordier : un exemple récent de fouille de fossé de La Tène D à Lyon-Vaise, in LAMBERT-ROULIÈRE M.-J., DAUBIGNEY A., MILCENT P.-Y., TALON M., VITAL J. (éd.) - *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (Xe-VIIIe s. av. J.-C.)*. *La moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer*, actes du 30^{ème} colloque de l'AFEAF à Saint-Romain-en-Gal (Rhône), 25 au 28 mai 2006, Supp. RAE n°27, 2009, 47-63.

Maza 1998 : MAZA (G.).- Recherche Méthodologique sur les amphores gréco-italiques et Dressel I découvertes à Lyon (IIe-Ier siècles av. J.-C.), *SFECAG*, actes du congrès d'Istres, 1998, p. 11-29.

Maza 2001 : MAZA (G.).- Les importations de céramiques fines méditerranéennes à Lyon (IIe-Ier siècles av. J.-C.), *SFECAG*, actes du congrès de Lille-Bavay, 2001, p. 413-444.

Monin *et al.* 1995 : MONIN (M.), AYALA (G.), HORRY (A.).- *10 rue Marietton, Lyon 69009*, Document final de synthèse, Rapport déposé au Service Archéologique de la Région Rhône-Alpes, Lyon, 1995, 86 p., 99 ill.

Poux 2004 : POUX (M.).- *L'Âge du Vin. Rites de boisson, festins et libations en Gaule indépendante*, Protohistoire européenne 8, éditions monique mergoïl, Montagnac, 2004.

Poux *et al.* 2002 : POUX (M.), DEBERGE (Y.), FOUCRAS (S.), PASQUIER (D.), GASC (J.).- L'enclos cultuel de Corent (Puy-de-Dôme : festins et rites collectifs. *RACF*, 41, 2002, p. 57-110.

Schmitt 2005 : SCHMITT (A.).- Une nouvelle méthode pour estimer l'âge au décès des adultes à partir de la surface sacro-pelvienne iliaque », in *Bulletins et Mémoire de la Société d'Anthropologie de Paris*, 17, 2005, p. 89.